

# Hors cadre

Photographies de Gérard Rondeau

*exposition présentée  
aux Galeries nationales du Grand Palais,  
à Paris, du 13 octobre 2005 au 9 janvier 2006*

## Sommaire du dossier de presse

---

Informations pratiques	p.3
Communiqué de presse	p.4
Informations	p.5
Press release	p.6
Préface du catalogue par Jean Clair	p.7
Extrait du catalogue	p.9
Nombreuses expositions personnelles	p.12
Bibliographie	p.13
Visuels disponibles pour la presse	p.14

## Informations pratiques

---

*Galeries nationales du Grand Palais.*  
*Entrée Champs-Elysées, square Jean Perrin.*

[www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**Horaires** : de 10h à 20h (dernier accès à 19h15), le mercredi de 10h à 22h (dernier accès à 21h15).  
Fermeture les mardis et le 25 décembre.  
Fermeture exceptionnelle à 18h les 24 et 31 décembre

**Commissaire** : Christian Caujolle, directeur de l'Agence VU, Paris.

**Publication** : catalogue de l'exposition, préface de Jean Clair, 24 x 28 cm, 192 pages, 140 photographies en noir et blanc, relié, prix prévisionnel : 39  ,  ditions de la Réunion des musées nationaux, diffusion Interforum, ISBN : 2-7118-4982-1.

**Accès** :

- Métro : lignes 1, 9 et 13 : station Champs-Ellys es-Clemenceau ou Franklin-Roosevelt
- Bus : lignes 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

## Communiqué de presse

---

Depuis quinze ans, à la demande de la Direction des musées de France et de la Réunion des musées nationaux, Gérard Rondeau photographie régulièrement des musées et des expositions temporaires, et en particulier celles présentées à Paris, aux Galeries nationales du Grand Palais. Mais plutôt faudrait-il dire : *dans* des musées et des expositions, car il ne s'agit aucunement pour lui de réaliser des reportages sur les œuvres, les bâtiments ou leurs visiteurs.

Il agit à son gré, en promeneur libre de ses mouvements, sans autre programme que celui d'évoquer autrement – ou de saisir de l'intérieur, pourrait-on dire - des lieux redoutablement chargés de mémoire et déjà infiniment photographiés, ainsi que le travail méticuleux et secret que la présentation d'œuvres d'art prestigieuses exige.

On voit assez la difficulté de l'exercice. La voie est étroite en effet entre quelques périls : celui d'abord de solliciter les œuvres elles-mêmes, dont les qualités propres et la beauté pourraient «suffire» ou pallier des insuffisances ; celui aussi, bien sûr, de la photographie touristique, qui ne fait que répéter une leçon apprise ou des figures imposées ; celui enfin, le plus pernicieux peut-être, de jouer abusivement sur l'écart ou le contraste entre l'œuvre d'art reconnue, séparée, «muséifiée», réputée morte, et la vie qui continue autour d'elle, dans ses formes les plus diverses, les plus inattendues.

Gérard Rondeau avance sur ce chemin peu praticable et l'on sent vite, en suivant le parcours de l'exposition, que ce ne sont ni les monuments ni les œuvres, ni les choses, ni même les gens qui retiennent son regard, mais ce qui est le moins visible : les relations entre les uns et les autres, et surtout l'air particulier qu'un lieu respire, ou une atmosphère particulière de travail, que l'on perçoit bien, et que l'on peinerait à définir avec des mots, mais que lui sait reconnaître soudain dans un banc de pierre isolé, dans le geste d'un conservateur ou la démarche d'un visiteur, dans un cadre encore emballé posé par terre... L'exposition regroupe 150 photographies, prises pour la plupart dans les Galeries nationales du Grand Palais ; les autres montrent, sous des aspects souvent inattendus, plusieurs musées nationaux : le musée d'Orsay, le musée Picasso, le musée de Port-Royal-des-Champs, le musée Jean-Jacques Henner...

## Informations

---

*Galleries nationales du Grand Palais.*  
*Champs-Elysées, square Jean Perrin Entrance.*

[www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**Hours** : 10 a.m. to 8 p.m. (last entry at 7.15 p.m.) ; Wednesdays from 10 a.m. to 10 p.m. (last entry at 9.15 p.m.).

Closed on Tuesdays and Christmas Day (25 December). Early closing at 6 p.m. on 24 and 31 December.

**Curator** : Christian Caujolle, director of the agency VU, Paris.

**Publication** : exhibition catalogue, preface by Jean Clair, 24 x 28 cm, 192 pages, 140 black and white photographs, bound, approximate price  39, Réunion des musées nationaux ; distribution by Interforum.

**Access** :

- Metro: lines 1, 9 and 13: stations Champs- lys es-Clemenceau or Franklin-Roosevelt
- Bus: lines 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

## Press release

---

Over the last ten years or so, on the request of the Direction des musées de France and the Réunion des musées nationaux, Gérard Rondeau has regularly photographed museums and temporary exhibitions, especially those shown in the Galeries Nationales du Grand Palais, Paris. Or rather, he has taken photographs *in* the museums and exhibitions, because his task is not to report on the works, the buildings or the visitors.

He roams about as he pleases, with no other task than that of taking a different view – an inner view, one could say – of places heavily charged with memories and already endlessly photographed, and of the painstaking, secret work demanded by the presentation of prestigious works of art.

A difficult exercise, indeed. A narrow path beset by many pitfalls: that of photographing the works themselves, whose qualities and beauty could “suffice” or make up for other inadequacies; that, too, of tourist photography, which just recites a familiar lesson or reproduces set figures; and the most pernicious of all, perhaps, that of overplaying the gap or the contrast between an acknowledged work of art, isolated, ‘museified’, reputed dead, and the life that goes on around it, in its most varied and unexpected forms.

Gérard Rondeau ventures down this tricky path and we soon sense, as we walk through the exhibition, that it is neither the monuments nor the works, nor things nor even people that catch his eye, but something scarcely visible: the relations between one thing and another and, above all, the particular air a place breathes, or a particular working atmosphere, which can be clearly perceived but is hard to put into words. But Rondeau knows how to see it suddenly in a solitary stone bench, in the gesture of a curator or the attitude of a visitor, or in a frame still in its packaging lying on the floor... The exhibition groups 150 photographs, most taken in the Galeries Nationales du Grand Palais; the others show often surprising glimpses of several national museums: the musée d’Orsay, the musée Picasso, the musée Port-Royal-des-Champs, the musée Jean-Jacques Henner...

## Préface du catalogue par Jean Clair

---

On renverse quelqu'un tête-bêche. On l'aveugle sous la lampe. On étire sur des chevalets. On fixe des électrodes. On emmaillote, on étouffe sous le linge ou la compresse, on applique un sac plastique jusqu'à suffocation, on cloue, on pend, on suspend par les pieds. Pour ajouter au malaise, on s'attarde à contempler ces agonies, à jouir de ces tortures ingénieuses, et chaque fois qu'on les trouve répétées, dédoublées, représentées, figurées dans les œuvres : des crucifixions, des martyres, des meurtres, des écorchements. Ailleurs, les corps sont déjà décharnés, les mains usées jusqu'aux os, les visages écorchés et dégoulinant de sang. Les auteurs de ces supplices – ceux figurés sur les tableaux et ceux qui s'affairent dans les salles où ils sont exposés –, sont cependant éminemment placides, attentifs, précautionneux, silencieux, presque maternels dans leur mouvement. Des vieillards sont là, intéressés, des infirmes dans leur voiture, des ombres se glissent, des voiles comme des infirmières. Plus un hôpital en fait qu'une salle de torture. Un hôtel comme on disait jadis. Un hôtel-Dieu. Un lieu clos, d'accès limité, où l'homme se croise. Avec quoi ou avec qui ? Et pour quelle illumination ? Ou pour engendrer quel hybride ?

Cela pourrait n'être que cocasse. Or cela est émouvant, et souvent poétique. On esquisse un sourire : le rapprochement est saugrenu. Mais le sourire s'efface et naît l'émotion. D'abord chuchotée, puis de plus en plus audible : ce n'est pas un hasard si cette ombre a surgi pour compléter ce qui n'était jusque-là qu'inachevé, si une main s'est avancée pour effleurer le front d'un bouddha. L'œuvre d'art croise incessamment la vie, l'éternel se projette sur nous et jette une ombre fugace, l'intemporel déteint sur nos actes les plus simples. Emmailloter délicatement des sculptures de la Vierge et son Fils, c'est « quelque part » (comme on dit), ailleurs en tout cas, en un lieu d'élection, s'occuper du Dieu qui nous les a donnés.

On ne se promène pas impunément parmi les chefs-d'œuvre : ils ont le pouvoir de nous souffler des attitudes, des gestes, des actions que, sans eux peut-être, nous n'aurions jamais eus. Ils donnent sens à des poses qui n'en avaient aucun, ils éclairent des sourires exécutés sans y penser pour leur conférer soudain une immense valeur. D'un pas incertain, ils font une démarche ; d'un bras levé d'un élan machinal, ils font une élévation. Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? Pourquoi les deux grands frères peints par Picasso et perdus dans leur commune lecture ont-ils, par quelque canal secret, soufflé à cet homme, non loin d'eux, de lever son enfant à bout de bras, haut en l'air, comme pour célébrer du même mouvement les liens obscurs mais puissants du sang ? Mais ici, l'apostrophe célèbre deviendrait plutôt : êtres animés, savez-vous bien que vous participez de la beauté des marbres, de la perfection des peintures, de la précision des cires ? Vous les manipulez, les disposez, les accrochez, les soupesez. Mais savez-vous qu'en fait ce sont ces œuvres qui vous animent, comme un souffle que démentent leur poids et leurs grandeurs ? La *Vénus de Milo*, d'en-haut, toise la visiteuse au physique irréprochable. Mais c'est sans malice. Elle apprécierait plutôt de constater que le canon de Polyclète, si longtemps après, est toujours en usage. Ailleurs, Civa dansante apprend à son installateur à déplacer plus justement ses pieds et ses bras.

Le plaisir le plus grand d'une exposition, c'est quand on ouvre les caisses. Boîtes à malice, boîte de Pandore, coffres à bijoux, il en sort chaque fois ce qu'on n'attendait pas. Moustre ou merveille, il ne tient qu'à toi, visiteur...

Mais, si l'on monte une exposition, on croit savoir au contraire la nature, bénéfique ou néfaste, de ce que l'on a emprunté. Or non : l'œuvre jaillit de la caisse comme un démon ou comme un dieu. On ne l'imaginait pas ainsi. Il faut alors faire connaissance, ruser avec elle, devenir son ombre, ou son émanation, son souffle, un elfe, danser, s'évanouir, prendre ses couleurs, copier tous ses gestes, cliper son allure, revêtir sa livrée, se fondre en elle, s'évanouir, et puis s'esquiver, revenir à la charge, convaincre, persuader – oser enfin poser les mains sur elle et la distinguer pour ce qu'elle est : une œuvre d'art... C'est cet étrange ballet, ce jeu incessant de camouflage et de déballage durant lequel les propriétés s'échangent, d'enveloppement et de développement parmi les linges d'une naissance, dont ces photos nous entretiennent.



## Extrait du catalogue

---

### VOYONS VOIR...

par Christian Caujolle, directeur de l'Agence VU, Paris, commissaire de l'exposition.

Dans sa vingtième édition, le *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* de Bouillet (Paris, Librairie L. Hachette et Cie, 1869) consacre une longue notice au musée :

« Musaeum, édifice d'Alexandrie où les Ptolémées rassemblaient, en les entretenant aux frais de l'État, les savants les plus distingués, pour qu'ils s'y livrassent à loisir à la culture et à l'enseignement des lettres et des sciences. On en attribue la fondation à Ptolémée I. [...] Le Musée dura jusqu'au règne d'Aurélien, sous lequel il fut détruit par un incendie. On a depuis donné le nom de Musée, soit à des réunions de semblables savants, soit à des collections d'art ou d'antiquités. »

Un siècle plus tard, le *Petit Larousse* définit l'exposition comme l'« action de placer sous les yeux du public des objets divers, notamment des œuvres d'art ou des produits industriels ou agricoles ». Mais également comme « la peine infamante par laquelle on présente un condamné, attaché à un poteau, au pilori ». Quant au « catalogue », le même ouvrage le réduit à une « liste, énumération par ordre ».

Il est toujours amusant de confronter ce type de définitions à la situation actuelle des musées dont la fréquentation, au cours du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, s'est accrue de façon spectaculaire, en raison, essentiellement, de la rénovation de lieux, de la réinstallation des collections et de la médiatisation de propositions spectaculaires d'ensembles ambitieux qui, souvent, circulent au niveau international. S'il est toujours vrai que « les savants les plus distingués » sont toujours « entretenus aux frais de l'État », l'exposition reste une « action de montrer sous les yeux du public », ne peut craindre comme « peine infamante » que la critique négative et l'absence de fréquentation et le catalogue, souvent devenu livre, ne saurait se réduire, à l'exception des « catalogues raisonnés », à une simple liste. Le catalogue est toujours pensé comme « catalogue d'exposition », l'un ne sachant se passer de l'autre.

Gardons cependant en tête que les bonheurs ou les déboires que nous font connaître les musées sont imputables au seul Ptolémée I<sup>er</sup> et à sa volonté de créer un lieu dédié à la « culture et à l'enseignement des lettres et des sciences ». Il n'est jamais inutile de retourner aux fondamentaux, même si tout cela, parfois, paraît déraisonnable.

Le visiteur du musée, aujourd'hui, ne voit jamais deux des éléments qui, pourtant, conditionnent le quotidien des établissements.

Tout à sa délectation ou à sa découverte, il ignore généralement les autres visiteurs. Il est pourtant peu d'éléments aussi instructifs et passionnants que de constater comment le public s'installe et se meut dans l'espace et il n'est rien de plus significatif que de regarder comment chacun regarde, selon des modalités toujours différentes, choisissant sa distance, tournant autour d'une sculpture ou s'y confrontant frontalement, se rapprochant pour cerner un détail ou se penchant longuement sur une vitrine pour s'approprier un objet.

L'autre hors-champ est celui qui a présidé à la mise en place des objets, à leur scénographie, aux types de relations induites entre les uns et les autres en fonction de leur localisation dans les salles, au type de parcours, véritable guide, qui a été pensé puis installé pour développer un propos, produire à la fois du sens, des étonnements et du plaisir. Tout cela est le fruit d'un travail, intellectuel d'abord, puis physique et pratique, qui, souvent, prend les proportions d'un gigantesque chantier. Chacun sait que la plus grande réussite est atteinte lorsque le visiteur ne relève pas la scénographie et ne peut à aucun instant imaginer le labeur qui a présidé à la mise en œuvre.

Aujourd'hui, plus que jamais, une exposition est une proposition de lecture, donc une mise en scène, plus ou moins spectaculaire, d'œuvres rassemblées dans le but d'argumenter une thèse, de cerner une question, de faire une mise au point, de proposer une nouvelle lecture d'œuvres connues ou de faire découvrir de nouveaux aspects ou de nouveaux territoires. Le temps des accumulations et du désir d'exhaustivité a laissé place à la nécessité de l'analyse telle qu'elle peut s'installer dans les volumes du musée.

Depuis plus de dix ans, Gérard Rondeau, dont on connaît la passion pour les artistes, la curiosité envers les lieux où ils sont montrés et la prédilection pour la façon dont la lumière, en pur dialogue avec la photographie, révèle la sculpture qui le captive, a exploré le musée et a cerné les questionnements que nous avons évoqués. Il l'a fait essentiellement dans le cadre de commandes régulières pour la Réunion des musées nationaux, allant des salles prestigieuses des Galeries nationales du Grand Palais à de petits musées de province en passant par le musée Guimet, si remarquablement rénové et réinstallé par Henri Gaudin. Il faut souligner la durée exceptionnelle de cette commande qui au-delà des aspects de communication, a donné le jour à un véritable projet. La fidélité à un seul regard permet, évidemment, de construire, d'établir des passerelles visuelles, de tisser une grille de lecture, ce qui est tout à fait impossible lorsque l'on demande simplement à un photographe d'être, ponctuellement, le mercenaire au savoir-faire technique qui fournira les documents utiles sur l'instant.

De cette fréquentation au long cours des musées de l'Hexagone, Gérard Rondeau, fait maintenant le point, dresse un bilan qui nous dit également son point de vue, singulier et cultivé, sur les lieux les plus prestigieux de la culture visuelle aujourd'hui. Qu'importent les sujets traités, les périodes historiques, il s'agit de rendre visible des questions. Il ne s'agit plus de décrire mais d'inscrire un regard dans ce que le public, jamais, ne voit ni même ne soupçonne, de l'activité muséale.

Première constatation, au niveau du choix, Gérard Rondeau a éliminé de sa sélection tout ce qui était par trop anecdotique : ces images, qu'il a naturellement enregistrées lors de reportages la plupart du temps très rapides, et qui, dans un cadre, mettent en relation des gestes, des personnages et des objets qui, dans la réalité, n'ont entre eux aucun lien significatif. Ces images, souvent séduisantes et grandement utiles en termes de communication sur l'instant, se révèlent, à la seconde analyse, bien trop superficielles.

Tout commence avec des espaces vides : le musée est clairement une scène, munie de ses projecteurs, et qui attend de recueillir l'installation des œuvres. Ce sentiment de la scène en attente de programmation, pour nous qui avons la chance, par le truchement du regard du photographe, de suivre les répétitions à partir des coulisses, est renforcé par la présence des échelles, par la machinerie rendue visible, par les efforts physiques des techniciens, par les personnages qui se croisent, par une main qui effleure un objet.

Ces scènes de chantier, saisies au vol avec la légèreté et la discrétion que permet le Leica, soulignent l'ampleur des efforts déployés et laissent parfois place au sourire lorsque, dans ce désordre indispensable pour construire ce qui sera l'ordonnancement parfait de la monstration, des rencontres incongrues s'offrent à l'objectif. Ces instantanés sont également l'occasion de nous montrer des œuvres telles que nous ne les verrons jamais : un tableau vu de dos durant son transport, un autre que l'on dévoile de sa protection de transport à la manière dont les préfets inaugurent une stèle (mais ici, ce sont des nymphes qui apparaissent), des sculptures monumentales démembrées et à reconstituer, par exemple.

Ce dispositif de « reportage », documentaire mais non descriptif, qui s'attache toujours à ce que révèle la lumière et à la singularité des ambiances, est complété par une série de « natures mortes » en format carré qui s'attachent aux objets dans l'état qui précède leur installation. « Portraits » d'objets avant usage, pourrait-on dire, pour ces bouddhas enveloppés de films transparents qui captent la lumière et font vibrer de brillances l'étagement des gris. Photographiquement parlant, ils sont équivalents à une Vierge romane que l'on aurait protégée de la même manière et qui, elle aussi, avant d'être déballée, est ramenée à son statut d'objet, de simple objet. Mais de ces objets qui, de même qu'ils rythment le parcours visuel de la documentation du hors-cadre, viendront, dans l'espace, accompagner le parcours du spectateur.

Lorsque l'exposition est en place, elle accueille les visiteurs. Seuls ou en groupe, attentifs ou dispersés. Les images des publics sont l'occasion de quelques images qui, tour à tour, vont assimiler une petite foule de regardeurs à celle qui est figurée sur un tableau, interroger la distance entre celui qui scrute et l'objet considéré ou figer le passage d'une jambe révélée par un rai de lumière sous le regard indifférent d'un Picasso photographié. Le musée, l'exposition, comme espaces de circulation.

De fait, le maître mot qui parcourt l'ensemble de ce regard porté sur le musée aujourd'hui est celui de l'espace et de son sens, de son utilisation, de ses surprises, de reflets en lignes de fuite. Espace de possibles lorsque le travail acharné du montage ne peut laisser deviner ce que sera l'exposition en gestation, espace de déambulation et de découverte si l'on se penche sur la pratique des publics.

Au travers de ce portrait du musée aujourd'hui s'affirme, avec élégance et discrétion, une pratique documentaire de la photographie qui montre ce que l'œil ne saurait voir et qui révèle ce à quoi le public n'a jamais accès. Ce hors-cadre, parfois ludique, souvent sérieux, sert simplement de révélateur à une des pratiques culturelles aujourd'hui dominantes et la questionne avec sympathie. Mais sans flagornerie.

## Nombreuses expositions personnelles parmi lesquelles :

---

Expositions régulières dans les galeries FNAC en France et à l'étranger.

1984	Villa Arson, Nice
1985	Galerie du Jour, Agnès B, Paris
1985	Centre Le Botanique, Bruxelles
1986	Mois de la photo, Galerie Gilbert Brownstone, Paris
1987	Festival du film et roman policier, Reims-Grenoble
1989	Musée de l'Elysée, Lausanne
1990	Palais des Arts, Zagreb
1991	Mai de la photo, Reims
1992	Chapelle des Jésuites, Chaumont
1992	Musée national, Bucarest
1992	Théâtre du Rond Point, Paris
1993	Musée des Beaux-Arts, Reims
1994	Galerie Paris-Sarajevo, Sarajevo
1997	Galerie de France, Rome
2000	Musée national Eugène Delacroix, Paris
2000	Instituts français de Tanger, Fès, Meknès et Rabat
2000	Galerie Jeanne Bucher, Paris
2002	Palais des expositions, Okinawa
2003	Rencontres Européennes du Livre , Sarajevo
2003	Maison française / Ambassade de France, Washington
2003	Centre François Mauriac, Domaine de Malagar
2004	Institut français de Berlin et Istanbul
2004	Le Grand Jeu, Reims
2005	Alliance française, Singapour
1988 et 2003	French Institute, FIAF ; New York
1999 et 2004	Instituts français de Sofia, Budapest et Belgrade

Gérard Rondeau est l'auteur d'un film (coproduction France 3 – Sodaperaga) *Rebeyrolle ou le journal d'un peintre*, durée 1h30, édition Réunion des musées nationaux , avril 2000.

Il collabore régulièrement au journal *Le Monde*. Il est représenté par l'Agence Vu, Paris.

## Bibliographie

---

- *Scènes de la vie tsigane*, éditions Astrid, texte de Jean-Pierre Liégeois, 1982.
- *Chemin des Dames*, éditions Résonances, texte d'Yves Gibeau, 1984.
- *Crime Club*, portraits de romanciers et de cinéastes, éditions La manufacture, texte de Jean Vautrin, 1985.
- *Parcours roumain*, éditions Bernard Barrault, texte de Jean Rolin, 1991.
- *Catalogues d'artistes* (David Tremlett, Tony Cragg, Patrice Alexandre, Giuseppe Penone).
- *Trois cafés* (New York, Reims, Rome), éditions Reflet, texte de Jean Vautrin, 1990.
- *Portraits chumpenois*, éditions Reflet, texte de Daniel Rondeau, 1990.
- *Capitules oubliées : Vilnius, Riga, Tallinn*, éditions Vilo, texte de Danièle Sallenave, 1992.
- *Les égarements de Saint-Marceaux*, coédit. Musée des Beaux-Arts de Reims, Albedo, texte de Bernard Noël, 1993.
- *Jour et nuit* (24 heures du journal *Le Parisien*), éditions Le Parisien, 1994.
- *Capitules oubliées : Sarajevo*, éditions du Demi-Cercle, ouvrage collectif, 1994.
- *Le silence et rien alentour*, Bosnie-Herzégovine, Croatie, texte de Zlatko Dizdarevic, éditions Actes Sud, 1994.
- *Sur les traces des Américains à Reims*, éditions Musée de la Reddition, 1995.
- *Oslobodenje, le journal qui refuse de mourir* (Sarajevo), éditions de La Découverte, texte de Zlatko Dizdarevic, 1996.
- *Les cathédrales de France*, éditions de l'Atelier Graphique, texte d'Auguste Rodin, 1996.
- *Voyage en patrimoine*, éditions Collège des Jésuites de Reims, texte de Christian Caujolle, 1996.
- *Figures du Maroc*, éditions EDDIF, 1997 (grand prix Atlas de la Création)
- *Strasbourg*, éditions La Nuée Bleue, texte de Bernard Frank, 1997.
- *Marelle-mémoire*, éditions Marval, texte d'André Velter, 1998.
- *C'est écrit*, éditions La Nuée Bleue, 1999.
- *Gérard Rondeau. Le Maroc. Hommage à Delacroix*, coédition EDDIF/Presses du Languedoc, 1999.
- *J'ai sabré ce dernier siècle pluce royale*, éditions Alibis, préface de Patrick Mouze, 2000.
- *Rebeyrolle ou le journal d'un peintre*, Coll. Photogalerie, Éditions Ides et Calendes, 2000.
- *L'Abbaye de Foutevrard*, éditions Robert Laffont, préface de Chantal Collet-Dumond, 2001.
- *L'échappée libre. Tour de France 2001*, éditions du Seuil, préface de Michel Onfray, 2001.
- *Autouin Arnaud Ville-Evrard*, éditions *Le temps qu'il fait*, texte d'Alice Becker-Ho, 2003.
- *Les Fantômes du Chemin des Dames, Le Presbytère d'Yves Gibeau*, éditions du Seuil, 2003.
- *Voyages au Bénin*, éditions d'Arganier, 2004.
- *Missions*, éditions du Seuil, 2005.
- *Le presbytère d'Yves Gibeau*, durée 26 min, coproduction France 3 / Sodaperaga, 2005.

## Visuels disponibles pour la presse

---

### Libres de droit uniquement pendant la durée de l'exposition

1. Exposition *Impressionnisme. Les origines 1859-1869.*

Paris, Galeries nationales du Grand Palais,  
avril-août 1994.

  Gerard Rondeau 2005



2. Exposition *Angkor et dix siècles d'art khmer.*

Paris, Galeries nationales du Grand Palais,  
février-mai 1997.

  Gerard Rondeau 2005



3. Exposition *Italie. L'art italien à l'épreuve de la modernité.*

Paris, musée d'Orsay,  
janvier-juillet 2001.

  Gerard Rondeau 2005



4. Exposition *Constable. Le choix de Lucien Freud.*

Paris, Galeries nationales du Grand Palais,  
octobre 2002-janvier 2003.

  Gerard Rondeau 2005



5. Exposition *Georges de La Tour, 1593 – 1652.*

Paris, Galeries nationales du Grand Palais,  
octobre 1997-janvier 1998.

  Gerard Rondeau 2005

